

Texte écrit par Marie-Reine HUG en avril 2007
pour l'animation du Groupe de Paroles,
adapté le 19 avril 2020 pour l'évangile du 2^{ème} dimanche de Pâques

Lettre à l'apôtre Thomas à propos du doute

Dans un de ses albums, le chanteur Alain Souchon avait titré une de ses chansons: « *Et si en plus y'a personne* ». Il y raconte ses doutes sur l'existence de Dieu, sans le nommer. « *Et si le ciel était vide...* » écrit-il dans un des couplets. Pourtant, il voit dans ce monde des signes étonnants qui se mêlent aux réalités incompréhensibles: « *Il y a tant de questions et tant de mystères, tant de compassions et tant de revolvers...* » De quoi douter...

Après la mort de Mère Térésa, ses écrits nous ont appris que durant quinze années de sa vie, elle « œuvrait » en venant en aide aux gens de la rue à Calcutta, avec le cœur dans les ténèbres parce doutant du Christ.

Toute la Bible témoigne d'un peuple pris dans le doute et qui cherche à comprendre. Aujourd'hui, je voudrais remonter le temps jusqu'à l'apôtre Thomas, lui à qui Jésus a dit : « *Ne sois pas incrédule* ».

Le doute de Thomas est suivi de sa profession de foi en Christ ressuscité. Dans les pages suivantes, je lui adresse symboliquement une lettre pour lui dire que - 2000 ans après lui - chacun de nous est appelé à faire et à refaire le chemin qu'il a fait. C'est à dire passer de ses doutes à une profession de foi.

Lettre à l'apôtre Thomas

Cher Thomas,

En ce XXI^{ème} siècle, je t'écris une lettre pour te faire part des réflexions, des questionnements, des préoccupations, des doutes de la plupart des humains dans leur vie actuelle.

Nous te connaissons grâce à des écrits rédigés par quelques-uns des amis avec lesquels tu as partagé la vie de Jésus. Toi aussi tu as écrit les bonnes nouvelles qu'il vous apprenait. Mais finalement, les plus connues sont celles de Marc, Matthieu, Luc et Jean.

Tes écrits à toi n'ont été découverts qu'en 1945, en Haute Égypte, par un laboureur qui a trouvé ce trésor au hasard de sa charrue. À la fin du XX^{ème} siècle, Jean-Yves Leloup a mis en œuvre ce qu'il appelle l' « Évangile de Thomas » et voici comment il le présente :

« Un trésor de paroles, enveloppé par les siècles, vieilli par une terre ocre : une bibliothèque gnostique dans des amphores destinées à mûrir le vin doux ; cinquante trois parchemins écrits dans cette langue copte sahidique encore proche des anciens hiéroglyphes égyptiens.... Cet « Évangile de Thomas » ne contient pas une histoire de Jésus et il n'y a pas un seul récit de miracles. C'est une collection de 114 logia ou « paroles nues » attribuées au Maître, le Doux, le Vivant. »

Ainsi donc, tu aurais seulement retranscrit les paroles de Jésus, dépouillées du contexte de vie autour. Des paroles à l'état brut, destinées à provoquer une transformation de la conscience de la personne qui les reçoit.

Nous savons que celui qui parle sera entendu en fonction de l'«oreille» de celui qui écoute. Tes écrits ont l'empreinte de ta manière d'écouter Jésus :

« L'oreille de Thomas est certes « moins juive » que celle de Matthieu, moins attentive aux récits de miracles que celle de Marc, moins soucieuse d'entendre la miséricorde de Dieu, annoncée « même aux païens » que celle de Luc. L'oreille de Thomas s'intéressera davantage à l'enseignement que transmet Jésus, chacune des informations reçues de Lui étant considérée comme un germe de l'homme nouveau... »

Dans tes écrits que nous appelons aujourd'hui « apocryphes », nous trouvons une explication possible au complément qui a été rajouté à ton prénom : « Didyme Jude Thomas », le jumeau. Voici ce que nous lisons dans l'extrait du Logion 13 que tu as écrit :

« Jésus dit à ses disciples : à qui me comparez-vous ? Dites-moi à qui je ressemble ? Simon Pierre lui dit : Tu ressembles à un ange juste ; Matthieu lui dit : Tu ressembles à un sage philosophe ; Thomas lui dit : Maître, ma bouche n'acceptera pas de dire à qui tu ressembles. Jésus lui dit : Je ne suis plus ton Maître puisque tu as bu et que tu t'es enivré à la source bouillonnante d'où moi-même je jaillis... »

Est-ce parce que tu penses que rien ne peut être dit sur Dieu, que tu refuses d'en parler et de le nommer ? Est-ce cette attitude qui fait de toi celui qui semble se rapprocher au plus près du mystère de son Être ? Est-ce que la réponse de Jésus veut dire qu'il fait de toi son jumeau parce que tu as touché votre origine commune qui est le Père ?

D'autres sources disent que « jumeau » vient de l'araméen « toma » !

Je voudrais te faire part maintenant de l'un des textes qui nous interpelle. Il est attribué à Jean. Il y parle d'un moment de votre vie où l'équipe que vous formiez autour de Jésus, doit vivre cachée. Tu t'en souviens certainement : Jésus venait d'être crucifié et par peur, vous vous enfermiez. Jean raconte qu'un soir pourtant, Jésus est apparu alors que tout était fermé. Où étais-tu à ce moment-là quand tes amis ont vu ce qu'ils t'ont raconté ? Écoute ce texte :

« C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là, au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie « Jumeau ») n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas. »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là, au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Thomas dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom. »

Ce que Jean a rapporté au sujet de ce qu'il a entendu de Jésus s'adresse aussi à nous, habitants du monde du XXI^{ème} siècle ! Cette scène nous place au cœur de notre foi. Cependant, il ne s'agit pas d'attendre du ciel des signes qui feraient croire au ressuscité, présent dans notre vie. Comme toi, Thomas, nous sommes libres de « **vouloir croire** ! » Chouraqui traduit dans sa Bible le « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* » de Jésus par : « *En marche ceux qui n'ont pas vu et adhèrent* ! »

Le doute qui t'a envahi et qui t'a valu le qualificatif d' « incrédule » de la part de Jésus. Puis ta profession de foi en voyant Jésus ressuscité font de toi le modèle d'une foi authentique.

Le professeur d'études bibliques, Raymond Brown, écrit à propos de la scène :

« On ne nous dit pas que Thomas ait touché Jésus. L'avoir fait aurait sans doute manifesté que son incrédulité persistait. Au contraire, sa disponibilité à croire sans toucher Jésus est le signe d'une foi authentique, avec ce résultat ironique que celui qui incarnait l'incrédulité exprime maintenant la plus haute confession christologique des évangiles : « *Mon Seigneur et mon Dieu.* »

Oui Thomas, tu as revendiqué de reconnaître le ressuscité dans l'ami qui a été crucifié. Ta foi a épousé le doute, un doute méthodique, celui qui permet de ne pas s'embarquer dans tout, celui dont le journaliste a besoin pour discerner ce qu'il doit transmettre. Est-ce pour ce doute méthodique qui te caractérise qu'aujourd'hui tu es choisi par les juges et les experts pour être leur patron ?

Avec une réflexion sur le doute, me voilà au plus près de ce que je voudrais m'entretenir avec toi. Le doute est lié à notre condition humaine. Comment en faire un moteur plutôt qu'un sujet de méfiance ? Qu'apprenons-nous du doute ?

Y a-t-il un art de douter ?

On peut douter de beaucoup de choses et de beaucoup le monde et même douter de soi-même ! Il existe pourtant un art de douter. Le doute et son influence sur nous, ou l'absence de doute, construisent notre vie d'une manière ou d'une autre. Je m'explique : je disais plus haut que si ton doute est devenu une référence dans l'art de vivre, c'est parce qu'il a été suivi d'une dynamique, d'un changement de regard, d'une conversion. Si j'insiste sur la qualité de ton exemple, c'est parce qu'aujourd'hui beaucoup de gens ne retiennent que la première partie de ton cheminement, s'enferment dans leur certitude et affichent leur référence: « Je suis comme St Thomas, je ne crois que ce que je vois ! ». Mais en disant cela, ils oublient d'apprécier la liberté que tu t'es donnée en remettant en question ce que tu prenais pour acquis.

Avant de parler du doute constructif qui est le tien, laisse-moi te faire part de quelques remarques.

J'ai observé et vécu des situations dans lesquelles **le doute paralyse** le courant de la vie. Les relations sociales, familiales, amicales, politiques, notre quête spirituelle, souffrent souvent du doute qui demande des preuves. Cette forme de doute finit par verrouiller le cœur. Il fige la réflexion et bloque l'ouverture aux autres. Finalement il enferme dans l'isolement. Celui qui doute pour douter, qui doute de la bonne foi de l'autre sans se remettre en question, se donne des excuses pour ne pas agir et pour rester sur ses positions. Il donne un goût de suffisance. Les certitudes qui naissent de cette forme de doute, entraînent quelquefois une coupure des liens d'affection, parfois une déclaration de guerre, entraînent toujours à la souffrance.

Le doute vu comme une dynamique de la vie

La vie humaine force à faire des choix, que ce soit pour le travail, dans notre relation aux autres... Le doute marque l'étape obligée avant de poser le choix. Douter nous aide de remettre en question ce que l'on prenait pour acquis. Le doute offre ainsi la possibilité d'user continuellement de notre liberté.

La force motrice du doute permet le questionnement sur le sens de l'être humain, sur ses origines, sur son devenir.

Y a-t-il une pédagogie du doute ?

Je l'ai dit plus haut : le doute pour lui-même n'a pas de valeur. Le doute sert à ouvrir la connaissance sur quelque chose de neuf. Ainsi, dans la démarche spirituelle, le doute ouvre à la plénitude.

Inculquer l'art de douter en se questionnant, prévient de l'aveuglement dans toute forme d'intégrisme ou le fondamentalisme. Le doute devient rempart contre la violence ou le glissement vers les sectes.

Et quand nous doutons des autres ?

Toi Thomas, tu as douté de ce que disaient tes amis quand ils t'ont annoncé qu'ils avaient vu Jésus ressuscité. Tu as mis en avant tes exigences, tes conditions : « *Si je ne vois pas ses plaies...* » disais-tu ! Jésus t'a donné le signe que tu attendais et tu as quitté tes certitudes. Nous pouvons reprendre pour notre compte qu'il nous est donné une occasion de changer quelque chose chez nous quand nous doutons de nos frères ! Le doute permet de remettre en question notre foi en l'autre afin d'oser un désir, un geste toujours renouvelé.

As-tu douté de toi-même, Thomas ?

Il nous arrive de douter de nous-mêmes quand nous comptons uniquement sur nos propres forces. Un excellent antidote au doute sur soi-même vient de l'humilité, car celle-ci implique le contraire de la suffisance ! Le doute, premier pas vers l'humilité, fait l'apologie de la tolérance et respecte la part de vérité qu'il y a en l'autre.

Comment sortir du doute qui enferme ?

Sortir du doute afin de ne pas subir un scepticisme permanent !

Le prêtre Pierre Schontz fait appel au lâcher-prise pour sortir du doute. Il ne doute pas de sa vocation car il s'appuie sur une phrase de l'Évangile : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisi. » Il a accepté que quelqu'un d'autre partage la responsabilité de son choix et ne s'est pas laissé envahir par le doute.

Quand tu es venu rejoindre tes amis, ils se sont exclamés : « *Nous avons vu le Seigneur* » ! Eux aussi, à leur façon, t'ont accompagné dans cette confession de foi.

Cher Thomas, voici pêle-mêle quelques réflexions à propos du récit de ta rencontre avec Jésus après sa résurrection. Je n'ai pas fait le tour de tout ce qui pourrait se dire sur ce thème du doute et tant mieux !

Je retiens que pour apprendre à se connaître soi-même et vivre en harmonie avec les autres, tout comme pour adhérer au Christ, il faut trouver le courage de mettre en doute les certitudes reçues, creuser sa recherche par le questionnement, oser chercher et reconnaître les signes qui apportent des réponses. Puis, user de sa liberté pour accepter de devenir quelqu'un de neuf. Enfin, quand il n'y a plus l'aveuglement du doute, l'autre devient rencontre et le lui dire vaut profession de foi.

L'humanité en marche vers son devenir apprendra petit à petit que l'intelligence ne peut se passer du doute et que la foi ne peut se passer ni de l'intelligence ni du doute.

Merci Thomas, tu nous réconfortes dans nos insécurités. Tu as vécu ton doute comme source de changement. « *Tout doute peut déboucher sur une issue lumineuse, au-delà de toute incertitude et nous encourager sur nos chemins d'adhésion à Jésus, malgré les difficultés.* » (Benoît XVI)

Marie-Reine, le 19 avril 2020